

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr. LE RESTE DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr.; Six mois, 27 fr.; Un an, 51 fr. — L'abonnement continue, sans avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes. — On traite à forfait.

# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

ON S'ABONNE ET ON ENVOIE LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue de Grammont; A Paris, chez MM. Havas, Laffitte, Ballier et Co., place de la Bourse, 8; A Bruxelles, chez M. de Publicité, rue de la Madeleine, 10; A J.-B. PARON et Fils, 25, chaussée d'Alsaceberg, à Saint-Gilles (Belgique).

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 13, 7 18, 8 13, 9 18, 11 46, m., 12 23, 1 53, 3 39, 5 13, 6 48, 7 23, 8 58, 10 33, 11 08, s. Roubaix à Tourcoing, Valenciennes, 5 38, 7 13, 8 45, 10 18, 11 23, m., 1 20, 2 45, 5 10, 5 33, 7 18, 8 23, 10 35, 11 50, s. Lille à Roubaix, 5 16, 6 55, 8 22, 9 55, 11 05, 12 57, 2 22, 4 47, 5 20, 6 55, 8 00, 10 13, 11 15. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 05, 7 10, 8 05, 9 10, 10 15, 12 15, 1 50, 3 31, 5 05, 6 07, 7 10, 8 15, 9 22, 11 09. Valenciennes à Lille, 6 52, 9 22, 11 57, 3 12, 6 47, 8 43, 1 05, 9 05. DIMANCHES ET FÊTES: Tourcoing à Valenciennes, 7 34 soir; Valenciennes à Tourcoing, 8 09 soir.

3 0/0	62 05
4 1/2	90 25
Emprunts (5 0/0)	99 72 1/2
DU 2 JANVIER	
3 0/0	62 35
4 1/2	91 00
Emprunts (5 0/0)	99 93

ROUBAIX, 2 JANVIER 1875.

### LETTRES DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, vendredi 1<sup>er</sup> janvier. Nous avons un roi depuis hier à Paris; un Bourbon a été proclamé roi hier, au cœur de Paris républicain. Bien entendu, il ne s'agit ni d'un roi de France, ni d'un roi des Français, mais d'un roi d'Espagne. L'événement a causé une vive émotion ici, et nos républicains se montraient tout étonnés de voir des républicains que leur envoyé télégraphique, annonçant la suppression pacifique de la république-écœur. Même on serait tenté de croire que le maréchal Serrano n'avait quitté Madrid avec ses officiers que pour laisser le champ libre aux promoteurs du mouvement alphonisiste. On n'a pas été surpris ici de cette brusque solution; elle était prévue et attendue: il y a trois jours, je vous disais que l'événement était proche. A l'hôtel Basilewski, résidence de la reine Isabelle, un conseil de chefs alphonisistes se tenait en permanence. Mais ce n'en est pas moins un fait considérable.

On sait que le rêve de nos républicains était de préparer l'établissement de la république dans les trois pays de race latine, la France, l'Espagne et l'Italie. Sous le roi Victor-Emmanuel, l'Italie s'est unifiée avec les concours forcés des républicains, et, en dépit des efforts de l'Internationale et des Mazzinistes, la royauté italienne n'est pas sérieusement menacée. Voilà que l'Espagne échappe aux républicains, et M. Castelar, au lieu de prononcer de grands discours devant les Cortes, pourra tout à son aise continuer sa collaboration au *Siglo*. En France, le gouvernement que nous avons représenté si peu à la république qu'on ne peut même pas arriver à s'entendre proclamer que ce gouvernement conservera le nom de république jusqu'en 1880 ou jusqu'à la mort du maréchal. Les événements d'Espagne constituent un grave déboire pour nos républicains, pour les partisans de la république universelle.

En attendant que nous puissions profiter de l'exemple que nous donnent nos voisins, on s'occupe activement dans l'entourage du maréchal de régulariser et d'organiser notre provisoire. On sait que depuis un an la grave question agitée parmi les conseillers du maréchal, ministres ou amis personnels, est celle de savoir si le gouvernement doit prendre hardiment l'initiative au sujet de l'organisation des pouvoirs, ou s'il convient d'attendre la décision de l'Assemblée. Le maréchal vient de sortir de la réserve dans laquelle il s'est tenu jusqu'à présent. Il a convoqué chez lui, mercredi, quelques hommes marquants des groupes conservateurs de l'Assemblée, même du groupe des républicains conservateurs. Il y a eu deux conférences de trois heures. Tous les journaux vous disent que le résultat a été nul, chacun des interlocuteurs n'ayant voulu parler qu'en son nom. Une troisième conférence aura lieu demain. Sera-t-elle décisive? Trouvera-t-on

un terrain sur lequel une majorité de gouvernement pourra se constituer? ou bien sera-t-il reconnu qu'il faut renoncer absolument au vote par l'Assemblée actuelle de toutes espèces de lois constitutionnelles? Nous ne savons. Quelque soit le résultat, nous ne sommes pas de ceux qui croient que le prestige du maréchal souffrira de l'avortement d'une tentative faite sous ses auspices. Le maréchal, en cette circonstance, n'a pas accompli un acte antiparlementaire: il a invité seulement quelques hommes considérables soit par leur talent, soit par leur position, à formuler devant lui leurs opinions; il s'est renseigné; il n'exerce aucune pression, et, par conséquent, il ne peut subir aucun échec personnel.

M. Ledru-Rollin est mort hier, juste au moment où arrivait à Paris la nouvelle officielle de la suppression de la République espagnole. Il a succombé à une hypertrophie du cœur; depuis le 30 novembre, il n'avait pu assister aux séances de l'Assemblée. Naturellement tous les journaux républicains font l'éloge du grand citoyen, et la *Revue française* fait son panegyrique au nom de la démocratie nationale. Le corps du grand et surtout très riche citoyen a été embaumé, et donnera lieu tout au moins à des manifestations d'éloquence. M. Garnier a livré, hier, au ministre des travaux publics, le monument du nouvel Opéra. Tout n'est pas terminé, mais l'inauguration pourra avoir lieu le 6, comme il avait été annoncé.

Notre bourse de fin d'année a été excellente et les cours du dernier jour ont été pour nos rentes les plus élevés du mois. C'est la preuve permanente que les capitaux ne se portent que sur les valeurs offrant de garanties incontestables, comme la rente ou les obligations communales et départementales que va émettre le crédit Foncier. Il s'agit de réaliser les sommes nécessaires pour le rétablissement dans l'Est de nos voies navigables interceptées par la cession à l'Allemagne d'une partie du territoire. Il faut que notre réseau de canaux reste exclusivement français et la souscription aux 200,000 obligations ouverte la semaine prochaine par le crédit Foncier, outre la réduction d'un tirage trimestriel de lots s'élevant à 200,000 francs, offre le caractère d'une souscription nationale.

Le Skating-Club prend toutes ses dispositions pour une grande fête de nuit qui s'organise à Madrid, au bois de Boulogne. Il y aura musique et illuminations. Depuis hier la Seine charrie d'énormes glaçons, et si le froid persiste encore un jour ou deux, la navigation sera interrompue sur tout le parcours de la Haute-Seine.

Paris, 31 décembre 1874. Pendant qu'en France nous sommes en pleine crise gouvernementale et parlementaire, en Espagne, l'année 1874, qui avait commencé par le pronunciamiento Pavia, finit encore par un pronunciamiento en faveur du fils d'Isabelle. Enfin, bien au dessus de toutes ces questions nationales, voici M. de Bismarck qui, par la publicité volontaire donnée à sa dépêche sur l'élection du futur Pape, engage une de ces grandes luttes religieuses qui rappellent celle du sacerdoce et de l'empire pendant le moyen-âge. Hier soir, je n'ai pu vous faire connaître qu'à la hâte, en terminant ma lettre, le résultat négatif des deux conférences qui avaient eu lieu, dans la journée, entre le maréchal de Mac-Mahon et les représentants des groupes parlementaires de la droite, du

centre droit, du centre gauche et du parti bonapartiste. MM. le duc de Broglie, d'Audiffret-Pasquier et Bocher représentaient le centre droit; MM. Andra de Kerdel, Chesnelong et Depayre représentaient la droite; M. Hamille le groupe bonapartiste; MM. Dufaure et Léon Say le centre gauche. Aucun membre de l'extrême droite n'avait été convoqué.

M. le maréchal de Mac-Mahon avait auprès de lui M. Buffet, M. le duc Decazes et le général de Chabaud-Latour. Le maréchal, en quelques mots, a insisté sur la nécessité d'organiser ses pouvoirs, afin d'éviter la dissolution, qui serait fatale aux intérêts du pays. M. Buffet a vivement adhéré à la déclaration du maréchal.

Dans ces deux conférences, M. le duc d'Audiffret-Pasquier a donné le spectacle de la nouvelle évolution à laquelle le livre ce mobile esprit. Il a chaleureusement plaidé la cause du septennat républicain, le pays, a-t-il dit, voulant être assuré contre toute modification dans la forme de gouvernement avant 1880.

Ce programme, qui ne fait que reproduire la proposition Casimir Faurier, a soulevé une énergique protestation de la part de M. de Kerdel, qui a déclaré que lui et ses amis méritent la porte à la monarchie; toutefois, ils sont disposés à voter les lois qui organisent les pouvoirs du maréchal, mais seulement pour la personne du maréchal. M. de Kerdel a été appuyé par MM. Chesnelong et Depayre.

M. le duc de Broglie a fait observer, après ces explications, que si la droite ne voulait même pas accepter le septennat impersonnel, il était inutile de délibérer plus longtemps avec MM. Dufaure et Léon Say, car sans eux et leurs amis, il était impossible de constituer une majorité.

Le duc Decazes et le général Chabaud-Latour ont prononcé quelques paroles indiquant les tendances à une entente avec le centre gauche. Le duc d'Audiffret-Pasquier a déclaré qu'il était possible de trouver un terrain de conciliation entre le centre droit et le centre gauche.

Enfin, le maréchal-président se serait prononcé aussi en faveur du septennat impersonnel, comme minimum d'organisation de ses pouvoirs.

Il résulte de ces deux conférences que le gouvernement du maréchal de Mac-Mahon semble bien près de se séparer de la droite et de se livrer au centre gauche. Or, comme celui-ci ne peut gouverner sans l'appui de toutes les gauches le maréchal de Mac-Mahon se trouvera condamné à recommencer la politique de M. Thiers, pour céder bientôt la place au citoyen Gambetta et à une nouvelle commune.

Le mouvement alphonisiste qui vient d'éclater en Espagne a été préparé par le duc de Sesto. Il y a eu, dans les derniers temps de fréquentes conférences avec Serrano. Il se pouvait aussi que son départ de Madrid ait au moins pour but de combattre l'armée carliste que d'échapper aux fureurs du parti républicain. Mais il reste au gouvernement alphonisiste à trouver de l'argent et à vaincre les carlistes.

P. S. Le Français, organe du duc de Broglie, se montre peu satisfait des exigences du centre gauche exprimées par le *Journal des Débats*, dont un des propriétaires, M. Léon Say, assistait aux conférences de l'Elysée.

On lit, ce soir, dans la Presse: Le maréchal de Mac-Mahon a donné aux personnalités qu'il a cru devoir convoquer au palais de l'Elysée, trois jours pour

méditer sur la situation. Le devoir de tous ceux qui veulent de la conciliation est de laisser jusqu'à samedi chacun à sa réflexion. DE SAINT-CHÉRON.

### ÉTRANGER

AFFAIRE D'ESPAGNE. — Voici la dépêche que le général en chef de l'armée du Nord a fait parvenir à M. Canovas del Castillo, au nom de l'armée, en réponse au télégramme lui annonçant la proclamation d'Alphonse XII: « Je félicite Votre Excellence personnellement, et je me plais à vous saluer avec la plus grande effusion. »

En nous abritant tous sous le drapeau de la monarchie légitime, représentée par Alphonse XII, permettez-moi de vous exprimer les vœux de l'armée du Nord, elle espère que le drapeau royal sera dorénavant non la représentation d'un parti, mais l'enseignement sous lequel se réuniront tous ceux qui ont le culte de l'ordre et de la liberté. »

Des dépêches arrivées hier soir à Paris annoncent la constitution, à Madrid, d'un ministère de régence.

M. Canovas del Castillo, président du conseil, ministre sans portefeuille.

M. Canovas appartenait, sous la dynastie de Bourbon, au parti de l'Union libérale, dont le chef était le maréchal O'Donnell.

M. Salaverría, ministre des finances, faisait également partie de l'Union libérale. Il était ministre des finances dans le cabinet O'Donnell.

M. le général Jovellar, ministre de la guerre, commandait l'armée du Centre au moment de la proclamation de don Alphonse. M. Jovellar a été, sous le gouvernement de M. Castelar, capitaine général de l'île de Cuba.

Le MARQUIS DE MOLINS, ministre de la marine, est président de l'Académie espagnole; M. de Molins a été précédemment ministre de la marine, ambassadeur à Londres et sénateur.

M. Orovio, ministre des travaux publics, a appartenu à l'ancien parti modéré, dont le maréchal Narvaez était le chef.

M. CARDENAS, ministre de la justice, est un ancien magistrat.

M. ROMERO ROBLEDÓ, ministre de l'intérieur, a été ministre sous le roi Amédée.

M. ALEJANDRO CASTRO, ministre d'Etat et des affaires étrangères, a déjà occupé ce poste important sous les administrations modérées.

M. ADELARDO LOPEZ LE AYALA, ministre d'outre-mer, est l'auteur du programme de la révolution de septembre 1868, qui renversa le trône d'Isabelle II. Il fut ministre lors de la régence du maréchal Serrano. M. Lopez de Ayala est poète et auteur dramatique.

Le général Primo de Rivera conserve ses fonctions de capitaine général de Madrid.

TROUBLES SUR LA FRONTIÈRE DU MAROC. — On maude de Southampton, 30 décembre. — Suivant des avis arrivés ici de Gibraltar et d'Oran, et datés du 25 décembre, des troubles sérieux auraient éclaté sur la frontière du Maroc, par suite de la nomination du cheik Hadji Mohammed comme chef des Kakyles des Beni-Snassen, nomination qu'on prétend être due à l'influence du conseiller de l'Empereur, quand celui-ci vint à la frontière, à la tête de son armée, pour régler les différends alors existants. A cette époque, le cheik Hadji-Mohammed fut nommé gouverneur de la ville d'Ouchda, et c'est au

moment où il allait prendre possession de son poste que le conflit éclata.

Ouchda, cédant à la force, s'est soumis, mais les tribus d'Anjah et de Mahla se sont révoltées. Un combat a eu lieu, il y a huit jours, dans lequel 150 des Beni-Snassen et 48 hommes des tribus d'Anjah et de Mahla furent tués; il y eut un grand nombre de blessés. Le cheik Hadji-Mohammed et sa colonne furent obligés de battre en retraite.

Les tribus d'Anjah et de Mahla ont capturé 51,000 moutons et 18,000 chameaux qui se trouvaient dans la plaine. Les spahis et les tunus qui, parmi les troupes françaises, appartiennent aux tribus combattantes, ont été empêchés de se mêler à la bagarre par l'ordre du commandant français, qui a menacé de faire tirer sur tous ceux qui quitteraient les rangs.

Les nouvelles de Tanger portent que l'empereur du Maroc est arrivé à Fez le 12 décembre. Tout était tranquille aux environs de Tanger.

### Roubaix-Tourcoing

Le Conseil municipal de Roubaix se réunira ce soir à cinq heures et demi pour nommer les commissions chargées de la révision des listes électorales.

L'Administration municipale vient d'adresser la lettre suivante à M. Carpentier, médecin:

Monsieur, Par votre lettre du 10 courant vous m'informez qu'en raison de votre prochain départ de notre ville, vous vous démettez de vos fonctions de médecin préposé à la constatation des décès et de celles de médecin des agents de police, etc.

Je regrette sincèrement votre détermination, et je me fais un devoir, au nom de la ville de Roubaix dans laquelle vous avez exercé votre art pendant trente années avec un rare talent et une grande gratitude, de vous témoigner ma profonde gratitude pour les services que vous lui avez rendus.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

LOUIS WATTINE-WATTINNE, adjoint. M. Brua-Lavainne, secrétaire en chef de la mairie de Roubaix, malade depuis quelque temps et dont l'état avait inspiré des inquiétudes à ses nombreux amis, nous adresse aujourd'hui la lettre suivante:

A M. le Directeur du Journal de Roubaix, Je reçois depuis quelques jours tant de marques de sympathie et de témoignages d'intérêt, que dans l'état de faiblesse où je suis encore, il m'est impossible de répondre à tous.

L'envoi d'une simple carte exprimerait mal la reconnaissance dont je suis pénétré. J'ai donc recours à vous, Monsieur, pour être mon interprète en insérant ces quelques lignes dans votre journal; je vous en serai infiniment obligé. BRUN-LAVAINNE.

Ce matin, nos deux villes étaient couvertes d'une couche de verglas comme nous n'en avions point vu depuis bien des années. Il était presque impossible de marcher, tant il faisait glissant; beaucoup d'ouvriers et d'ouvrières allant au travail devaient défaire leurs chaussures

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 3 JANVIER 1875.

## L'ESCLAVE

PAR G. DE LA LANDELLE. XI. — MARRONNAGE. (Suite)

— Que d'ennuis! Et comme je me serais bien passé d'esclave de luxe! se disait don Ciprian, fort empêché d'aller en personne à la recherche de Yoyo.

Sa femme délirait; elle avait la fièvre chaude, il fallait la garder à vue. Et cependant les gens envoyés à la poursuite du fugitif revenaient successivement sans avoir trouvé sa piste.

A la vérité, les rochers et les laves refroidies ne gardent aucune empreinte, et Calisto s'était malicieusement abstenu de lâcher les chiens, puisque sa maîtresse n'y songea point.

— Si Yoyo ne revient pas, s'il s'est tué dans quelque précipice, bon débarras! pensait la jalouse négresse. Mais, s'il est repris, le petit insolent, je suis tranquille, on ne le gâtera plus, et je me vengerais à toute heure.

La même alternative se présentait avec une tendre inquiétude à l'esprit de Rita: — S'il n'est point péri, on le ramènera tôt ou tard; et alors, mon Dieu! comment sera-t-il traité?

Victor n'est qu'un enfant; mais il a lu *Robinson Crusoe*, il a fait ses débuts de marin et connaît un peu déjà la végétation du pays. Il se promet d'être attentif et de travailler sans perdre un instant.

Son rotin d'une main, son outil aigu de l'autre, il explore le bois avec le projet d'établir son chantier de manière à lancer sans peine à la mer son petit échafaudage. Les lataniers et autres arbres filandreux lui fourniront la matière principale. Peut-être des branches cassées par le vent, des écorces bien sèches et très-légères, vont-elles se trouver sous ses pas.

Il attend le jour à genoux, en priant Dieu de lui être en aide; et, quand le crépuscule du matin commence, il se sent plein d'espoir.

La nature s'éveille, les oiseaux gazouillent, la forêt s'emplit de bruits si mables; la solitude s'anime; aucune trace de l'homme. Rien de plus sauvage que le canton où, d'aventure, Victor a trouvé asile. Les convulsions volcaniques en firent jadis un chaos, sur lequel s'est étendue plus tard, en pleine liberté, une épaisse végétation. D'après une tradition fort incertaine, les anciens Guanches avaient creusé par là des cavernes pour leurs momies; mais, bien antérieurement à la conquête, des tremblements de terre avaient bouleversé tout ce quartier, communément appelé le Cascajar ou Cascajal.

Ce pittoresque désert, transformé en forêt vierge, n'ayant d'autre propriétaire

que la couronne, n'est pas même fréquenté par les nègres marrons, qui préfèrent les montagnes de l'intérieur de l'île. La nature était donc là chez elle, et devait y donner à Victor une large hospitalité.

Son premier soin est d'arracher aux broussailles des lianes solides, d'en faire des tresses et de fabriquer une sorte de gibecière pour y ramasser ses trouvailles qui, à la clarté du soleil, seront de plus en plus nombreuses.

Il aperçoit des cocotiers et des bananiers, dont les fruits et les filaments vont lui être doublement utiles. Il découvre des nids et grimpe lestement dans les arbres. Pour son prochain repas, il aura des œufs et même une sorte de farine que lui fournissent les épis d'un maïs sauvage. Quelques ceps de vigne ont poussé dans la forêt et lui offrent d'excellentes grappes. Dessert exquis.

De tous côtés, on rencontre des abris sous les quartier de rocs; les couchettes n'y manquent pas. Victor, enchanté de ses découvertes, a fait choix d'un chantier qui, en même temps, lui servira d'observatoire.

C'est là qu'après une bonne sieste, il traîne quelques branchages maniables pour commencer son radeau. De là, il embrasse un vaste horizon de mer. Ténérife, Gomère, l'île de Fer, sont en vue. Il a trop souvent marqué le point sur la carte de marine, pour ne pas se rendre parfaitement compte du lieu où il est. Mieux encore, tout navire qui, de

Sainte-Croix de Térérife se dirige vers le Sud, soit pour aller du côté du levant à la côte d'Afrique, soit pour aller du côté du couchant, comme par exemple au Brésil, passera nécessairement plus ou moins près de son observatoire.

De çà de là, sur les flots d'un bleu foncé, brillent, comme des étoiles, les voiles triangulaires de quelques barques. Mais ce ne peuvent être que des chaloupes du pays. Loin de songer à les accoster, Victor se promet bien de les éviter avec soin, de crainte d'être encore traité comme par les Tornazos.

L'une d'elles s'approche, il s'appuie à fuir, mais elle jette ses filets au ras du bancs de récifs; il se borne à se cacher derrière un buisson, d'où il entend jusqu'aux chansons des marins. Par leur rythme monotone, ces chants se rapprochent de ceux des pêcheurs bretons. Ils lui rappellent la patrie, la famille, l'esclavage et ses horribles conséquences. Des larmes roulent dans ses yeux. Sa résolution n'est que raffermie par ses émotions les plus pénibles.

Les fonds voisins du Cascajar sont évidemment aussi abondants en poissons qu'en coquillages, car, en moins d'une heure, la barque, chargée, rétablit sa voile et disparaît derrière une pointe.

Victor le suivit du regard sans regrets; il devait en éprouver de cruels à l'aspect de deux navires haut mâlés qu'il aperçut successivement. Le premier, qui battait pavillon anglais, passa à grande distance; le second, qui était

espagnol, longeait la côte de très-près; mais, la confection de la gibecière ayant rempli la matinée, celle du radeau n'avait guère fait de progrès.

Pour mon âge, a dit par la suite Victor Divoal, j'étais assez vigoureux; mon apprentissage de pilote avait développé mes forces et surtout mon agilité. J'étais leste et hardi jusqu'à la témérité, ce qui explique comment je parvins dans les lieux presque inaccessibles où je me trouvais. J'étais, de plus, opiniâtre comme un vrai Breton; mais l'imperfection de mes instruments faisait mon supplice. Je modérai donc mon impatience et m'ingéniai avant tout à m'en fabriquer de moins mauvais.

A perte de vue, par bonheur, la côte paraît déserte; pas une maison, pas une hutte de pêcheur. Les terrains volcaniques chargés de végétation descendent jusqu'à la mer où, en cas de pour suite, il saurait trouver, dans les récifs, plusieurs cachettes presque inaccessibles.

La douce température du pays permet de passer des heures entières parmi les algues humides dont les écueils sont couverts. Il irait, en nageant entre deux eaux, se blottir sous quelque tas de goëmons, et bien habile qui l'y dénicherait. En attendant, il a son banc de coquillages pour garde-manger; il parviendra bien à trouver dans les bois, des racines, des écorces ou des plantes nourrissantes, des fruits; des insectes comme les sauterelles, des limaçons, mieux encore peut-être.